**LES AVENTURIERS DE L’ART MODERNE**

**CONDUCTEUR**

**EPISODE 1**

**BOHEME**

**1900-1906**

**TC : 01 00 00**

**CARTON DE GENERIQUE**

ARTE FRANCE & SILEX FILMS

PRESENTENT

**TC : 01 00 04**

**CARTON DE GENERIQUE**

EN COPRODUCTION AVEC

F. PINAULT

**TC : 01 00 10**

**CARTON DE GENERIQUE**

AVEC LE SOUTIEN DE

LA REGION ILE DE FRANCE

LE DEPARTEMENT DE LA CHARENTE

LA REGION POITOU CHARENTES

**TC : 01 00 12**

**CARTON DE GENERIQUE**

SCENARIO ET TEXTE DE

DAN FRANCK

**TC : 01 00 16**

**CARTON DE GENERIQUE**

ADAPTE DE L’OEUVRE DE DAN FRANCK

“LE TEMPS DES BOHEMES”

**TC : 01 00 22**

**CARTON DE GENERIQUE**

MUSIQUE

PIERRE ADENOT

**TC : 01 00 29**

**CARTON DE GENERIQUE**

UN FILM REALISE PAR

AMELIE HARRAULT & PAULINE GAILLARD

**TC : 01 00 38**

**TITRE DE LA SERIE**

LES AVENTURIERS

DE L’ART MODERNE

**TC : 02 01 55**

**TITRE DE L’EPISODE 1**

BOHEME

1900-1906

**TC : 01 00 51**

**NARRATRICE**

Paris 1900, capitale du monde.

**TC : 01 00 57**

**NARRATRICE**

Une foule cosmopolite se presse dans les jardins du Trocadéro, autour des palais et des pavillons érigés pour l'exposition universelle. Partout, on célèbre la nouveauté, l'invention, le génie français. Les salons bruissent d’une vie littéraire et intellectuelle au rayonnement immense.

Peintres, sculpteurs, écrivains, poètes, musiciens venus d'ailleurs et de partout se retrouvent ici, à Paris, ville lumière, ville splendide, plus libre qu'aucune autre.

**TC : 01 01 28**

**NARRATRICE**

Loin de cette effervescence, au-delà des grands boulevards, un petit village s’éveille aux lumières du siècle qui commence : Montmartre.

Ses héros, aux noms encore inconnus, vont bouleverser l’histoire de l’art.

**TC : 01 01 46**

**NARRATRICE**

Un jeune homme monte vers la Butte. Il porte une redingote noire et un haut de forme. Il est très pauvre. Le jeune homme s’appelle Max Jacob. Il est poète et dessinateur. Il a débarqué à Paris pour y trouver la fantaisie, l’art, les rencontres, le bonheur.

**TC : 01 02 07**

**NARRATRICE**

Max Jacob a choisi Montmartre pour son histoire. Pas celle du Sacré-Cœur, ce pâté tout blanc dressé là pour faire oublier la Commune de Paris. Mais pour ses cabarets joyeux, ses artistes magnifiques, les rires et les chants qui grimpent à l'assaut de la colline.

**TC : 01 02 23**

**NARRATRICE**

Les rues sentent l’Histoire : les couleurs rouges et noires de l’insurrection, les brûlots d’Aristide Bruant et d’Alphonse Allais, les fantômes de la Goulue et de Rayon d’Or...

**TC : 01 02 50**

**NARRATRICE**

Un matin de juin 1901, alors qu’il passe rue Laffitte, le poète s’arrête devant la vitrine d’une galerie de peintures. Il regarde, fasciné, un petit tableau tout bleu représentant un couple. Il pousse la porte et se retrouve dans un magasin poussiéreux, encombré de papiers journaux et de cadres retournés contre le mur. Un homme somnole derrière le bureau. C’est Ambroise Vollard, le marchand de Cézanne.

Un client l’interroge :

« Vous avez des Renoir ? »

Vollard se soulève pesamment, descend dans sa cave et revient avec deux œuvres de Renoir. Il les dépose contre le mur et retrouve sa place où il s’assoupit aussitôt.

« C’est combien ?

- Deux cents francs.

- Cent soixante-dix.

- Deux cent vingt, j'ai dit.

- Qu'est-ce qui me prouve que cette œuvre n'est pas un faux ?

- Rien. Je n’étais pas là quand Renoir l’a peinte »

**TC : 01 03 52**

**NARRATRICE**

Le client s’en va en maugréant, cédant la place à Max.

« Dans la vitrine, vous exposez un peintre… Le petit tableau, à droite.

- Picasso, répond Vollard. Invendable. »

**TC : 01 04 09**

**NARRATRICE**

Une heure plus tard Max sonne à la porte d’un appartement du boulevard de Clichy.

On le fait entrer, puis asseoir au milieu d’un groupe d’Espagnols. Aucun ne parle français. Pablo Picasso est là. Petite taille, grande carrure, regard profond.

**TC : 01 04 35**

**NARRATRICE**

Max le congratule. Ils se serrent les mains, s’exclament, s’applaudissent sans comprendre un seul propos de ce qu’ils se disent. Alors Beethoven sert de langue commune : on joue la 7ème symphonie à la guitare, on chante l’Hymne à la joie à gorge déployée.

**TC : 01 05 04**

**NARRATRICE**

L’aube venue, Max quitte ses nouveaux amis. On promet de se revoir et de ne plus se quitter.

**TC : 01 05 34**

**NARRATRICE**

Le lendemain de leur première rencontre, Picasso et sa bande rendent visite au poète. Max leur lit son premier conte publié : *Le roi Kaboul et le marmiton Gauvin.*

"Gauvin monta cinquante marches de marbre blanc entre deux murailles de marbre vert. Les domestiques de la princesse Julie, qui étaient tous nègres ou chinois, s'inclinaient quand il se présentait, parce qu'il montrait la signature du roi : Kaboul 1er, Roi des Ballibriges, empereur des îles vertes"

**TC : 01 06 03**

**NARRATRICE**

Personne n’y comprend rien. Picasso, cependant, pleure d’émotion. A Max, il jure:

« Tou es le plou grand pouète français ».

Et Max : « Toi, le plus grand peintre espagnol !

- Espagnol ? !

- Le plus grand peintre du monde ! »

**TC : 01 06 27**

**NARRATRICE**

Picasso le croit volontiers. Mais pas les marchands. Quand il est arrivé à Paris, il peignait à la manière de Toulouse-Lautrec, joie et bonne humeur. Ça plaisait.

**TC : 01 06 46**

**NARRATRICE**

Puis il s’est replié sur une monochromie bleue inspirée du Greco.

**TC : 01 07 01**

**NARRATRICE**

Cette peinture suggère la misère dans laquelle subsiste la petite communauté espagnole de Montmartre.

**TC : 01 07 12**

**NARRATRICE**

Mais Vollard ne parvient pas à vendre. Donc, il n’achète pas. Ni lui ni les autres.

Les autres ? Un ancien clown, un ex-pâtissier, un lutteur de foire sur le retour, tous auto-promus brocanteurs et marchands de tableaux.

**TC : 01 07 32**

**NARRATRICE**

Suzanne Valadon, Maurice Utrillo, le Douanier Rousseau, Picasso, trouvent place sur les bordures de trottoirs, entre une poussette sans roues et un vieux fer à repasser.

**TC : 01 08 04**

**NARRATRICE**

Max est avec son ami Pablo lorsqu’un de ces mécènes aborde le peintre :

« Il faudrait que vous me peigniez un bouquet de fleurs. C’est urgent. Je l’ai promis à un client, et je n’en ai aucun en stock !

- Je n’ai pas de blanc », répond Picasso.

- Vous n’avez pas besoin de blanc. C’est si banal, le blanc ! »

**TC : 01 08 31**

**NARRATRICE**

La poésie ne nourrissant pas son homme, Max Jacob s’est spécialisé dans d’autres domaines. Il a été professeur de piano, précepteur, employé, critique d'art, balayeur, apprenti-menuisier, et même bonne d’enfants…

Désormais, il gagne sa vie en disant la bonne aventure : tarots, lignes de la main, marc de café, à votre bon cœur messieurs-dames.

**TC : 01 09 03**

**NARRATRICE**

Depuis leur rencontre, Max Jacob et Picasso sont inséparables. Pour faire vivre son nouvel ami, le poète ajoute une corde à son arc et se fait engager comme manutentionnaire dans un bazar.

**TC : 01 09 13**

**TEXTE GROS PLAN JOURNAL**

*On demande un jeune homme pour faire les courses.*

**TC : 01 09 22**

**NARRATRICE**

Il balaie du sol au plafond, livre les courses, s’échine pour payer le vivre, le couvert et le loyer de la petite chambre qu’il partage désormais avec Picasso.

**TC : 01 09 34**

**NARRATRICE**

Ils vivent tête bêche, dormant à tour de rôle : Max, la nuit, pendant que Pablo peint ; Pablo, le jour, quand Max travaille.

**TC : 01 09 51**

**NARRATRICE**

Hélas, au bout de huit mois, Max est mis à la porte pour « incapacité générale ». Mais il ne renonce pas à défendre les couleurs de son ami.

**TC : 01 10 03**

**NARRATRICE**

Enfilant les vêtements d’un riche collectionneur, il fait le tour des galeries:

« Je veux voir toutes vos œuvres de Picasso. Un grand peintre. Un génie. »

Ainsi espère-t-il dorer le blason de son artiste préféré, que personne ne connaît encore.

**TC : 01 10 36**

**NARRATRICE**

Un jour de 1904, Picasso emmène son ami Max dans un bar du quartier Saint-Lazare. Il veut lui présenter un ancien employé de banque qu’il a rencontré quelques jours plus tôt.

**TC : 01 11 00**

**NARRATRICE**

Max découvre un jeune homme de vingt-quatre ans, cravaté, portant gilet et chaîne de montre : un bourgeois bien mis.

Il s’appelle Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky. A l’entendre, son père est un ancien officier de l'armée royale des Deux-Siciles et sa mère la fille d’un officier polonais de la chambre privée du pape. De grands mots pour une réalité toute simple : Guillaume Apollinaire est métèque et apatride. Son père est parti quelques années après sa naissance, abandonnant la mère et ses enfants.

**TC : 01 11 51**

**NARRATRICE**

La petite famille s’est promenée de chambre en hôtel, écumant les villes et les palaces au gré de la fortune, du jeu, des amants d’une femme libre, écuyère de l’amour. Pour l'époque : le comble du dévergondage.

**TC : 01 12 10**

**NARRATRICE**

Guillaume Apollinaire parle cinq langues. Il est incroyablement cultivé. C'est un immense poète. Il se promène dans Paris en chantant un air, toujours le même, sur lequel viennent se poser ses rimes et ses vers.

**TC : 01 12 20**

**TEXTE DANS ANIMATION**

*Douces figures poignardées*

**TC : 01 12 33**

**NARRATRICE**

Ses compétences sont multiples. Il a fondé une revue, *Le Festin d'Esope*. Il est éditeur, chargé de plusieurs collections dont l'une s'appelle *Les Maîtres de l'amour*.

**TC : 01 12 47**

**NARRATRICE**

Il a écrit un petit livre érotique qui s'est distribué sous le manteau des messieurs et les robes des dames : *Mirely, ou le petit trou pas cher*.

Enfin, ce touche-à-tout génial est rédacteur en chef du *Guide des rentiers*. Il ne connaît rien à la bourse, mais il fait semblant.

**TC : 01 13 11**

**NARRATRICE**

On l’emmène à Montmartre. Sur la route, il achète le journal *Le Temps*.

« Parfait pour les coliques, explique-t-il au commerçant ahuri.

Vous le plaquez sur les intestins, et vous êtes guéri ! »

Bref, c’est un érudit doublé d’un farceur.

**TC : 01 13 31**

**NARRATRICE**

Il est aussi un grand jouisseur.

" Vous, dont je ne sais pas le nom, ô ma voisine

Mince comme une abeille, ô fée, apparaissant

Parfois à la fenêtre et quelquefois glissant

Serpentine, onduleuse à damner, ô voisine,

Et pourtant sœur des fleurs, ô grappe de glycine"

**TC : 01 13 52**

**NARRATRICE**

Avec les femmes, il mène l’assaut au pas de charge, insiste, contourne, recommence, ne consomme pas toujours et s’en désespère : il est le mal-aimé de ces dames.

**TC : 01 14 04**

**NARRATRICE**

Il se console à table.

**TC : 01 14 13**

**NARRATRICE**

La ceinture desserrée d'un cran, il attend le signal du départ et se lance tous azimuts dans la carte des plats et des vins.

**TC : 01 14 23**

**NARRATRICE**

Ses partenaires préférés sont deux peintres qu’il a rencontrés dans un train de banlieue : Maurice de Vlaminck et André Derain.

**TC : 01 14 32**

**NARRATRICE**

Avec eux, la règle est simple. On entre dans un restaurant, on demande la carte, on en avale tous les plats. Quand c’est fini, on recommence. Celui qui cale le premier paye l’addition.

**TC : 01 14 52**

**CART0N DANS ARCHIVE**

*Ah ! il y en a vraiment qui ont de la veine !*

**TC : 01 15 01**

**NARRATRICE**

La bande est en voie de formation. Il lui manque encore un lieu. C'est Picasso qui le découvre.

Une ancienne manufacture de pianos construite en 1860, devenue résidence d'artistes par la grâce de panneaux en bois cloisonnant le local.

**TC : 01 15 23**

**NARRATRICE**

On entre par le dernier étage puis on descend, glissant dans des couloirs sombres, brûlants l'été, glacés l'hiver.

**TC : 01 15 42**

**NARRATRICE**

Au premier étage, il y a un point d'eau : le seul. Et des toilettes : les seules.

**TC : 01 15 50**

**NARRATRICE**

Picasso est enchanté. Il regarde avec gourmandise cette étrange bâtisse tout en bois qui ne ressemble à aucune autre. Il la baptise la Maison du Trappeur. Max Jacob a une autre idée. La baraque ressemble à ces barques à fond plat sur lesquelles les lavandières frottent le linge sur la Seine.

**TC : 01 16 10**

**NARRATRICE**

Il lui donne un nom qui fera le tour du monde : le Bateau-Lavoir.

**TC : 01 16 24**

**NARRATRICE**

Picasso s’installe tout en haut. Sur la porte de l'atelier, à la craie, il inscrit ces mots, inspirés des enseignes des cafés : Au rendez-vous des poètes.

**TC : 01 16 38**

**NARRATRICE**

L’endroit se compose d’une chambre minuscule au parquet pourri, et d’une pièce meublée d'un sommier et d'un vieux poêle en fonte. Il y règne une odeur de tabac noir, de pétrole et d'huile de lin. Il y a aussi une souris blanche apprivoisée, une chienne, Frika, aimable bâtarde.

Partout, c'est le foutoir. Sauf sur le lit.

Là, alanguie, repose une jeune fille de vingt-trois ans, grande, brune, d'une grâce exquise, que le peintre contemple de toute la puissance magnétique de ses yeux noirs.

**TC : 01 17 26**

**NARRATRICE**

Fernande Olivier. Elle est sa grande amoureuse. Celle qui remplace les femmes des bordels et les quelques autres qui sont venues puis reparties.

Picasso est fou d'elle. Lui, l'Andalou, encore peu au fait des usages, s'exprimant mal en français, au bras de cette femme splendide, bien vêtue, divinement parfumée, un peu bourgeoise.

**TC : 01 17 51**

**NARRATRICE**

Il est jaloux, aussi. La belle Fernande, il veut la cloîtrer chez lui. Qu'elle ne sorte surtout pas. Il préfère se charger de tout, courses comprises, plutôt que de risquer un échange de clins d’œil avec autrui.

**TC : 01 18 30**

**NARRATRICE**

Il lui interdit de poser pour quiconque sinon lui-même. Le jour où il découvre que Kees van Dongen l’a peinte à demi-nue, un sein bien exposé, elle récolte immédiatement une paire de baffes.

**TC : 01 18 48**

**NARRATRICE**

Le néerlandais Kees van Dongen habite quelques étages plus bas.

**TC : 01 18 56**

**NARRATRICE**

Il suit les traces d'Utrillo et de Toulouse Lautrec : il peint la vie de Montmartre, les prostituées arpentant les trottoirs, les boutiquières de la place du Tertre, les danseuses du Moulin de la Galette.

**TC : 01 19 22**

**NARRATRICE**

André Derain, lui aussi familier du Bateau lavoir, est un costaud très porté sur le tactile. Ses modèles racontent qu'il les prend parfois sur ses genoux pour travailler, leur enserrant la taille d'une main et peignant de l'autre. Il lui faut voir, mais aussi toucher.

**TC : 01 19 46**

**NARRATRICE**

Son copain Maurice de Vlaminck est une grande gueule qui peint à l'instinct, brutalement. Il déteste non seulement les écoles et les académies, mais aussi les musées, les cimetières, les églises. Il déploie haut et fort les couleurs d’un anarchisme virulent.

**TC : 01 20 06**

**NARRATRICE**

Le dernier costaud de la bande est un Normand né à Argenteuil : Georges Braque.

**TC : 01 20 14**

**NARRATRICE**

Calme, solide, allant comme un ours, Braque émerveille les filles avec qui il danse au Moulin de la Galette.

**TC : 01 20 31**

**NARRATRICE**

Lorsqu'il prend l'omnibus qui traverse la Seine pour rejoindre la rive gauche, il grimpe sur l'impériale et chante, s'accompagnant à l'accordéon.

**TC : 01 20 44**

**NARRATRICE**

Quand il débarque au Bateau-Lavoir, Braque porte un bleu de mécano, et un galurin enfoncé sur le crâne. Cela donne des idées aux autres, qui rivalisent d’imagination.

**TC : 01 20 55**

**NARRATRICE**

Fidèle à sa peinture de l'époque, Derain opte pour des couleurs criardes : costume vert, gilet rouge, chaussures jaunes.

Vlaminck arbore du tweed, et un melon décoré d'une plume de geai.

Picasso, lui, a élu les espadrilles et le bleu de travail des ouvriers zingueurs, éclairci par les lavages, ainsi qu'une casquette.

Max Jacob donne soit dans le genre magicien (cape en soie, chapeau-claque et monocle), soit dans la mode bretonne (kabik et brandebourgs).

Apollinaire, quant à lui, ne quitte jamais son veston-gilet-cravate.

**TC : 01 21 34**

**NARRATRICE**

La bande ainsi fagotée arpente les rues de Montmartre, et le soir venu, traverse les vignes de la Butte pour finir la nuit au Lapin agile.

**TC : 01 21 55**

**NARRATRICE**

Le père Frédé est aux manettes.

**TC : 01 22 02**

**NARRATRICE**

Il a racheté le Cabaret des Assassins à un illustrateur et poète communard, André Gill.

**TC : 01 22 18**

**NARRATRICE**

Tout Montmartre fréquente le Lapin. Les fins de semaines, aux habitués de la maison, se mêlent les curieux venus s'encanailler dans cet endroit qui sent bon la fille et l'artisterie.

Au détour des tables, des verres et de la musique, Picasso et les siens rencontrent là d’autres piliers de la Butte : les écrivains Francis Carco, Roland Dorgelès, Mac Orlan, les comédiens Harry Baur et Charles Dullin qui s’enflamme en déclamant des vers.

On écoute Guillaume Apollinaire réciter ses poèmes.

*Mon beau tzigane mon amant*

*écoute les cloches qui sonnent*

*nous nous aimions éperduement*

*croyant n'être vus de personne*

*mais nous étions bien mal cachés*

*toutes les cloches à la ronde*

*nous ont vus du haut des clochers*

*et le disent à tout le monde*

**TC : 01 23 05**

**NARRATRICE**

Près de la cheminée, campe un visiteur inattendu : Aliboron. Cet artiste ne ressemble pas aux autres. Il a le teint gris, le poil long, il marche sur quatre pattes, et il ne parle pas : il braie. C'est l'âne du père Frédé.

**TC : 01 23 31**

**NARRATRICE**

Un jour, des petits plaisantins ont l’idée d’attacher un pinceau au bout de sa queue, de tremper celle-ci dans un pot de peinture et de placer une toile vierge derrière l’animal.

**TC : 01 23 43**

**NARRATRICE**

Ainsi naît une toile, *Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique,* un artiste peintre (Boronali, anagramme d’Aliboron), un mouvement, l’excessivisme, et une exposition de l’artiste quadrupède au Salon des Indépendants. On imagine le scandale…

**TC : 01 24 04**

**NARRATRICE**

Quand pointe le jour, les fidèles du Bateau-Lavoir abandonnent le père Frédé pour s’égailler dans les immeubles alentour. Ils dérobent les bouteilles de lait déposées sur le paillasson des maisons bourgeoises, puis se rapatrient dans les étages du Bateau lavoir.

La plupart se couchent et s’endorment. Certains visitent les bordels encore ouverts. On se retrouvera tous le lendemain, après quelques heures de sommeil.

**TC : 01 24 42**

**NARRATRICE**

Leur promenade préférée conduit souvent la bande à la frontière de Montmartre, boulevard Rochechouart, où le cirque Médrano a planté sa tente.

**TC : 01 25 20**

**NARRATRICE**

Les peintres sont les meilleurs amis des clowns, Grock le premier.

**TC : 01 25 29**

**NARRATRICE**

Apollinaire compose :

« *Dans la plaine les baladins*

*S’éloignent au long des jardins*

*Devant l’huis des auberges grises*

*Par les villages sans églises.*

*Et les enfants s’en vont devant*

*Les autres suivent en rêvant*

*Chaque arbre fruitier se résigne*

*Quand de très loin ils lui font signe.*

*Ils ont des poids ronds ou carrés*

*Des tambours, des cerceaux dorés*

*L’ours et le singe, animaux sages*

*Quêtent des sous sur leur passage*. »

**TC : 01 26 01**

**NARRATRICE**

Aux rimes du poète, Picasso répond par la peinture. Au contact de ses amis du cirque, il s’éloigne de la période bleue pour entrer dans les couleurs de la joie et des fraternités amicales et amoureuses : il peint *Maternité rose*, qui ouvre le cycle de la période rose.

**TC : 01 26 23**

**NARRATRICE**

La belle Fernande à son bras, Picasso déambule désormais sur les chemins d’une bohème heureuse. Une ombre, cependant, se glisse entre les draps du Bateau-Lavoir : Fernande Olivier ne peut pas avoir d'enfant.

Le manque est si douloureux qu’elle finit par se rendre à l’orphelinat de la rue Caulaincourt. Elle visite, choisit et adopte une petite fille âgée d’une dizaine d’années : Raymonde.

**TC : 01 26 55**

**NARRATRICE**

Pendant quelques semaines, on s'intéresse beaucoup à la fillette. Picasso, en bon papa artiste, fait son portrait à l'encre de Chine.

**TC : 01 27 10**

**NARRATRICE**

Max Jacob s’attache à elle, la promène dans les rues de Montmartre où passe le peintre Utrillo imitant une locomotive.

**TC : 01 27 26**

**NARRATRICE**

Au bout de quelque temps, hélas, maman et papa Picasso préfèrent quand la petite est dehors. Lorsqu’elle est là, elle prend plus de place que la chienne et la souris blanche réunies. Elle est turbulente. Elle dessine sur les toiles. On ne peut plus dormir une partie du jour et travailler la nuit. Ce n’est plus comme avant.

**TC : 01 27 48**

**NARRATRICE**

Tant et si mal que, trois mois après avoir été la chercher, Fernande demande un grandservice au bon Max Jacob : pourrait-il ramener la petite à l’orphelinat. Et Max, comme d’habitude, se dévoue.

**TC : 01 28 07**

**NARRATRICE**

« *L'enfant m'a pris la main et je l'ai gardée contre le malheur*», a-t-il écrit.

**TC : 01 28 19**

**NARRATRICE**

Un départ, une arrivée. L’enfant est parti, mais une jeune fille pointe le bout de son nez. Marie Laurencin est peintre, elle a vingt ans. Picasso la lance dans les bras d’Apollinaire, qui referme son étreinte sur elle.

**TC : 01 28 40**

**NARRATRICE**

Ils s’installent ensemble.

La vie de couple ramène le poète à la rigueur bourgeoise de son gilet et de sa chaîne de montre. Quand il reçoit, il est interdit de déranger, de s'asseoir sur le lit ou de manger sans autorisation. Guillaume surveille chaque geste de sa muse. Il est exigeant, autoritaire, tyrannique et aussi jaloux que Picasso. Un bonheur pour ces dames.

**TC : 01 29 11**

**NARRATRICE**

De toute façon, Fernande Olivier et Marie Laurencin ne s’aiment pas. La jeune peintre a offert son portrait à Fernande, qui a moyennement apprécié.

**TC : 01 29 31**

**NARRATRICE**

Au Bateau-lavoir, on méprise les manières bourgeoises de Marie Laurencin. La première qualité qu’on lui reconnaît, c’est de bien sauter à la corde : son passe-temps favori

Mais attention : Guillaume ne doit rien savoir des médisances chuchotées. Un jour, Max Jacob a le malheur de composer une petite chanson :

**TC : 01 29 53**

**NARRATRICE (chanté)**

« *Ah ! l'envie me démange*

*De te faire un ange*

*De te faire un ange,*

*En chatouillant ton sein*

*Marie Laurencin,*

*Marie Laurencin.*»

**TC : 01 30 07**

**NARRATRICE**

Lorsque le poète découvre la chanson, il explose et excommunie Max : au piquet !

**TC : 01 30 31**

**NARRATRICE**

Un matin de printemps, Max descend vers la rue Ravignan. Quand il arrive en vue du Bateau-Lavoir, un spectacle incroyable le cloue sur place. Un fiacre est arrêté devant la porte du Bateau Lavoir. Il est chargé jusqu’à la gueule de toiles que le poète reconnaît aussitôt : Picasso.

Ambroise Vollard s’éloigne. Fonçant dans les entrailles du Bateau-Lavoir, Max remercie tous les dieux du ciel d'avoir porté secours à son ami vénéré. Car Vollard a acheté pour deux mille francs or. Deux mille francs or !

Ce soir-là, on sable le champagne au Bateau-Lavoir.

**TC : 01 31 20**

**NARRATRICE**

Le lendemain, Picasso s’offre un portefeuille qu’il glisse dans la poche intérieure de sa veste, laquelle est fermée par une épingle à nourrice : halte aux voleurs !

**TC : 01 31 33**

**NARRATRICE**

En cette année 1906, Vollard n’est pas le seul à avoir rendu visite à Picasso. Quelques mois plus tôt, un très jeune collectionneur, André Level, a frappé à la porte du Bateau Lavoir. Il a raconté une histoire si généreuse qu’on s’est pris d’estime pour cet amateur d’art. Faute de moyens pour acquérir seul des toiles contemporaines, le jeune homme s’est groupé avec quelques amis pour fonder une association, La Peau de l’ours, qui achète pour la communauté.

Dix ans plus tard les œuvres seront remises en vente. Une partie des bénéfices reviendra alors aux peintres. Comment ne pas être séduit par une telle idée ? D’autant que les amis de l’association ont décidé d'acheter plusieurs toiles de Picasso.

**TC : 01 32 02**

**TEXTE DANS ANIMATION**

*La Peau de l’Ours*

**TC : 01 32 26**

**NARRATRICE**

Un autre jour, Max Jacob découvre deux nouveaux visiteurs dans les soutes du Bateau-Lavoir. Deux collectionneurs américains hauts en couleurs : Gertrude et Léo Stein.

**TC : 01 32 44**

**NARRATRICE**

Elle, massive comme une bûcheronne, en sandales de cuir, le cheveu très court, coquette comme un bœuf, la poigne d'un garde du corps.

**TC : 01 32 58**

**NARRATRICE**

Lui, très raide, sévère, paraissant presque fluet au côté de sa sœur.

**TC : 01 33 11**

**NARRATRICE**

Les Stein ont découvert Picasso chez Clovis Sagot, un ancien clown devenu pâtissier puis marchand de tableaux. Devant l’œuvre proposée, Gertrude s’est montrée dubitative.

« Ce sont les jambes qui vous gênent ? a demandé le marchand

- Les pieds.

- Alors coupez-les ! »

**TC : 01 33 29**

**NARRATRICE**

Ils n'en ont rien fait. Pour cent cinquante francs, Léo Stein a finalement acheté la *Fillette au panier de fleur*, peinte en 1905. Puis il a convaincu sa sœur de l'accompagner jusqu'au domicile de ce peintre espagnol dont ni l'un ni l'autre, jusqu'alors, n’a entendu parler.

**TC : 01 33 50**

**NARRATRICE**

Picasso et Gertrude deviennent rapidement très amis. Fasciné par son physique, l'Espagnol propose à l'Américaine de faire son portrait. Il la veut comme Ingres a peint Le *Portrait de Monsieur Bertin* : assise, massive, définitive.

**TC : 01 35 14**

**NARRATRICE**

Quatre-vingt-six séances de pose n’y suffisent pas. Picasso finit par renoncer. Il avoue à son modèle :

« Je ne vous vois plus quand je vous regarde. »

Il décide alors de quitter Montmartre où l’inspiration lui manque.

**TC : 01 35 46**

**NARRATRICE**

Il va à Gósol, un village catalan perché dans le Pyrénées non loin d'Andorre.

**TC : 01 35 56**

**NARRATRICE**

On y accède à dos de mulet, puis le monde s'évanouit.

**TC : 01 36 06**

**NARRATRICE**

Alentour, ce n’est que nature, les bruns et les jaunes des montagnes, la simplicité d'une vie que la modernité n’a pas abîmée. Les habitants, aimables et accueillants, sont pour beaucoup des contrebandiers. Exactement ce dont Picasso a besoin.

**TC : 01 36 31**

**NARRATRICE**

Dans la nudité des paysages, il affine son style. Il cherche ce que Gauguin a découvert à Tahiti : une pureté, une forme de primitivisme. Une nouveauté.

**TC : 01 36 46**

**NARRATRICE**

D'abord, il peint à la manière d'Ingres, dont *Le Bain turc*, au salon d’Automne de 1905, l’a fasciné. C’est *Fernande à sa toilette*, d'un classicisme extrême.

**TC : 01 37 00**

**NARRATRICE**

Puis se mêlent de multiples inspirations : les statues ibériques d'avant la conquête romaine, vues au Louvre, la *Vierge de Gósol*, qui date du XII° siècle, dont les traits sont exagérés, les orbites démesurées...

**TC : 01 37 19**

**NARRATRICE**

Picasso regarde en lui, cherche, découvre. Et il peint le *Grand nu rose* en 1906. Fernande sur un fond rose. Nue. Les cheveux relevés, les mains jointes. Le visage est plus sombre que le corps, pas de regard mais des yeux sans orbites, allongés, comme fendus. Inexpressifs.

**TC : 01 38 00**

**NARRATRICE**

Lorsqu'il rentre à Paris, fuyant une épidémie de typhoïde qui s’est déclarée à Gósol, Picasso se plante devant le portrait inachevé de Gertrude Stein.

**TC : 01 38 11**

**NARRATRICE**

Sans même revoir son modèle, d'un seul trait, il peint la tête qu'il ne parvenait pas à représenter. L'ébauche d'un masque. Les balbutiements d’un art naissant : le cubisme.

**TC : 01 38 33**

**NARRATRICE**

Chaque samedi, rue de Fleurus, les Stein reçoivent dans l’atelier attenant à leur maison :

**TC : 01 38 42**

**NARRATRICE**

une vaste pièce, des meubles cirés de la renaissance italienne, des murs où pas un pouce carré n'est libre.

Sur ces murs : Gauguin, Delacroix, Le Greco, Manet, Braque, Vallotton, Cézanne, Renoir, Matisse, Picasso : les coups de cœur des deux Américains.

**TC : 01 39 15**

**NARRATRICE**

Une fois par semaine, peintres, écrivains et poètes se retrouvent donc chez les Stein pour y manger et y boire à l'œil.

**TC : 01 39 29**

**NARRATRICE**

Lorsque Picasso débarque, entouré du gros Apollinaire et des trois costauds de la bande - Braque, Derain, Vlaminck -, Gertrude Stein songe à Napoléon escorté de ses grenadiers.

**TC : 01 39 53**

**NARRATRICE**

Et Napoléon n’est pas content : il fixe avec violence le portrait de la maîtresse de maison : il a été outrageusement verni. Un visiteur s’arrête et regarde.

« C'est Gertrude Stein ?

- Oui.

- Le portrait ne lui ressemble pas...

- Aucune importance : c'est elle qui finira par lui ressembler. »

**TC : 01 40 15**

**NARRATRICE**

Quant à Braque, il est furieux : l’une de ses œuvres, placée au-dessus de la cheminée, noircit sous les assauts de la fumée.

**TC : 01 40 32**

**NARRATRICE**

Une nuée de pique-assiettes fait cercle autour de la maitresse de maison.

**TC : 01 40 39**

**NARRATRICE**

Gertrude Stein s’assied, tel Saint-Louis sous son arbre, au pied de son portrait, et observe avec intérêt Matisse et Picasso.

**TC : 01 40 51**

**NARRATRICE**

Matisse et Picasso, l'image vient de l’un d’eux, c'est Pôle nord et Pôle sud.

**TC : 01 40 59**

**NARRATRICE**

Le premier a conservé la raideur du clerc d’avoué qu’il fut dans sa jeunesse. Il est sérieux. Il ne rit pas. Sa famille, ce ne sont pas ses amis, mais sa femme et sa fille.

Il invite peu. Picasso, c'est la bohème. Matisse, c'est la pauvreté élégante.

On mange à peu près aussi peu chez l’un que chez l’autre, mais chez Matisse, les apparences sont sauves. Madame sait préparer le bœuf mironton. Elle est totalement dévouée à la cause de son mari.

Un jour, Gertrude Stein a vu une magnifique corbeille de fruits posée sur la table. Il était interdit d'y toucher : elle était réservée à l'artiste, pour son travail. Afin que les fruits ne pourrissent pas, on avait coupé le chauffage dans l'appartement. Matisse peignait sa nature morte engoncé dans un manteau, les mains prises dans des gants de laine.

**TC : 01 41 57**

**NARRATRICE**

Pourtant, Matisse n’est pas seulement ce Pôle nord. Il sait aussi provoquer et choquer.

**TC : 01 42 06**

**NARRATRICE**

Au Salon d'Automne de 1905, avec Vlaminck, Derain et quelques autres, il a créé un scandale inoubliable. Leurs œuvres, riches en couleurs vives jetées aux faces conservatrices de bien des visiteurs, ont provoqué rires et colères.

**TC : 01 42 32**

**NARRATRICE**

Elles étaient regroupées dans une salle unique que Louis Vauxcelles, un critique très en cour mais rétif à l'art moderne, a qualifié de « cage aux fauves ».

Le fauvisme était né.

Le scandale fut tel que le président de la République a refusé d'inaugurer la manifestation. La presse s’est déchaînée. *Le Figaro* a parlé d'un pot de peinture jeté à la tête du public.

**TC : 01 43 04**

**NARRATRICE**

Un an plus tard, au Salon des Indépendants, Matisse expose une œuvre et une seule. Elle va devenir légendaire :

**TC : 01 43 16**

**NARRATRICE**

*Le Bonheur de vivre*.

**TC : 01 43 19**

**NARRATRICE**

Cette toile est gigantesque, autant par sa taille que par sa nouveauté. Elle mêle ce primitivisme que l'artiste a découvert à Collioure et dans les statuettes de l’art nègre, la déformation des corps à la Gauguin, une poésie onirique qui rappelle *l'Après-midi d'un faune* de Mallarmé.

**TC : 01 43 43**

**CARTON DANS ARCHIVE**

*Venez, il y a un scandale !*

**TC : 01 43 45**

**NARRATRICE**

La critique s'en donne à cœur joie. Epousant les rires et les moqueries de ceux qui se détournent, elle parle de « divagations transcendantales », de « toile vide». Elle se moque de la juxtaposition des couleurs, des contours parfois trop fins, parfois trop lourds, des déformations anatomiques.

**TC : 01 44 06**

**NARRATRICE**

L'année suivante, Matisse récidive. C'est le *Nu bleu : souvenir de Biskra* (1907), inspiré d'un voyage que le peintre a fait en Algérie.

**TC : 01 44 21**

**NARRATRICE**

La critique, de nouveau, demeure hermétique à ces contours bizarres à cette peau irisée de bleu.

Louis Vauxcelles reconnaît qu'il n’y comprend rien. D’autres décrivent l’artiste comme un « roublard », sa peinture comme un « univers de laideur ». Cette année-là, Matisse se trouve à la pointe de l’avant-garde. Il est le plus scandaleux des innovateurs. Un fauve.

**TC : 01 44 47**

**NARRATRICE**

Et pendant que ce fauve s’apprête à installer son académie au Couvent des Oiseaux, Picasso travaille.

**TC : 01 45 00**

**NARRATRICE**

Dans le chahut du Bateau-Lavoir, il poursuit ses propres recherches.

**TC : 01 45 11**

**NARRATRICE**

Sous le regard troublé de Max Jacob, il dessine des formes et des figures qui ressemblent aux gravures des cavernes préhistoriques.

**TC : 01 45 20**

**NARRATRICE**

Il peint l'*Autoportrait* en 1906.

**TC : 01 45 28**

**NARRATRICE**

Puis l'*Autoportrait à la palette.*

**TC : 01 45 34**

**NARRATRICE**

En 1907, il se lance dans plusieurs bustes de femmes, notamment le *Buste de femme ou de marin.* Il prépare sa réponse à Matisse. Il affûte ses armes. Comme beaucoup, lui aussi a été ébranlé par l’œuvre de son rival.

**TC : 01 45 53**

**NARRATRICE**

Mais pour lui, ceux qui affirment que la peinture de Matisse est révolutionnaire se trompent. Elle est un sommet de l'art, mais de l’art classique.

**TC : 01 46 04**

**NARRATRICE**

C’est aussi ce qu’affirme Kandinsky maître de l’abstraction: il voit en Matisse l’un des grands maîtres de la peinture contemporaine, un génie des couleurs, mais un impressionniste viscéral qui n’a pas rompu avec « la beauté conventionnelle ».

**TC : 01 46 19**

**NARRATRICE**

A l'automne 1907, Picasso invite Matisse à visiter le Bateau-Lavoir. Ce dernier vient avec un cadeau : un portrait de sa fille Marguerite, peint par lui-même. Picasso remercie et ouvre ses cartons. Matisse comprend aussitôt contre quoi et contre qui son hôte affûte ses armes : contre l'art qualifié de moderne, donc contre lui, Matisse.

Quand il redescend les ruelles escarpées de la Butte Montmartre, il s’arrête devant un mur sur lequel une phrase est badigeonnée à la peinture.

**TEXTE DANS ANIMATION**

**TC : 01 46 54**

*Matisse rend fou*

**TC : 01 46 59**

**NARRATRICE**

Il n’est pas fou : il est furieux.

**TC : 01 47 03**

**NARRATRICE**

Il le serait plus encore s’il savait quelle mission Picasso a assignée - dit-on - aux mousquetaires de sa bande : descendre au bazar de la rue des Abbesses pour y acheter des fléchettes de la marque Euréka munies d’embouts en plastique.

Le soir venu, place Ravignan, le peintre espagnol met ses troupes en ordre de bataille. Tous, fléchettes en mains, face au portrait de Mlle Matisse.

**TC : 01 47 33**

**NARRATRICE**

On tire à tour de rôle.

**TC : 01 47 45**

**NARRATRICE**

Le duel a commencé.

**TC : 01 47 48**

**CARTON**

FIN DU PREMIER EPISODE

**TC : 01 47 51**

**GENERIQUE DE FIN**